



Dimanche 2 mars 2014  
Bettina Cottin  
AUP - Strasbourg  
Ésaïe 58, 1-9a (1- 12)

Amos procède déjà à la remise en question du rite à partir de l'éthique, en référence au désert. Le trito-Esaïe donne une cohérence systématique à cette critique et la relie à la promesse de Dieu pour l'observation de sa volonté. Le trito-Esaïe use du motif symbolique de la Lumière (58, 8.10 ; 60, 1-3. 19-20 ; 62, 1) et des ténèbres (59, 9-10) ; le motif théologique est celui de Dieu qui s'identifie/s'approche de ceux qui vont mal : les pauvres – les vaincus – les veuves – les malheureux...(57, 15 ; 58, 3. 6-7. 10 ; 61, 3 ; 66, 2). La dynamique théologique est celle de la joie (à la place du deuil : 61, 3), de la délivrance, de l'abondance (nourriture, richesse, enfants...), de la nouvelle création.

### **La théologie d'Ésaïe actualisée dans un contexte morose**

*Pour une bonne compréhension du texte, je recommande de le lire jusqu'au v. 12 (même si la lecture au cours du culte est plus réduite).*

Nous sommes ici dans la troisième partie du livre d'Ésaïe, conçue à la suite de l'impulsion théologique majeure donnée par le 1<sup>er</sup> Ésaïe (chap. 1 à 39, 2<sup>ème</sup> moitié du 8<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ) puis le 2<sup>e</sup> Ésaïe" (chap. 40-55, 2<sup>ème</sup> moitié du 6<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ).

Le "Troisième Ésaïe", chap. 56 à 66 du livre, est rédigé après le retour de l'exil, après 539, et se situe en contexte de la Judée et de Jérusalem. Sa problématique est différente des deux premières parties du livre : elle se situe dans le lent travail de reconstruction d'une société – non seulement reconstruction matérielle, mais aussi religieuse et sociétale. Le Troisième Ésaïe se confronte aux lamentations d'un peuple qui s'exaspère de la situation peu brillante du pays et qui ne retrouve pas ses repères spirituels et rituels.

La vie religieuse traditionnelle, ses rites et ses prières, ne semblent plus avoir prise sur la vie réelle ; on ne perçoit plus la présence de Dieu, et surtout, on manque cruellement de marques de sa bénédiction, telles que fertilité, aisance matérielle, bien-être physique<sup>1</sup> espérance et joie de vivre. La religion apparaît vide de sens, du moins le soupçon est-il là. C'est aussi l'époque de confrontation à de nouvelles cultures qui se développent au Moyen Orient puis sur le pourtour méditerranéen, cultures et religiosités perses puis hellénistiques. Un peuple, affaibli par les guerres et l'exil, peine à se donner les moyens intellectuels pour interpréter et affronter les défis nouveaux de l'esprit.

Le "Troisième Ésaïe" est de ceux qui s'attellent à la tâche. Il reprend les grandes dynamiques déjà présentes dans la tradition d'Israël, les met en forme et propose un nouveau modèle. Celui-ci nous paraît singulièrement familier, au fur et à mesure que nous poursuivons la lecture des chapitres 56 à 66, et ce n'est pas étonnant : le Troisième Esaïe a eu une grande influence sur les paroles de Jésus et la théologie du Nouveau Testament. La symbolique de la lumière, abondamment utilisée par le Troisième Ésaïe, ainsi que la conviction que Dieu est

proche des pauvres et des personnes fragiles et méprisées, nous rapprochent aussi de la spiritualité de cette œuvre.

### **Analyse d'un rite que l'on vide de son sens**

Le texte d'aujourd'hui est un exemple brillant du modèle proposé par le Troisième Ésaïe. Il reprend le thème de ritualité vide de sens, traité abondamment dans la tradition prophétique<sup>2</sup> et en démonte le mécanisme. Le rituel en question ici est le jeûne. Expression d'humilité devant Dieu, de repentance et de deuil (personnel ou national), mais aussi de « pauvreté » de la part de celui qui attend tout du secours de Dieu. Le jeûne est institutionnel le Jour du Grand Pardon (Lv 16, 29-31) ; il peut être aussi décrété pour des occasions d'urgence collective, des jours de pénitence, des jours souvenirs des catastrophes, occasionnellement ou en permanence<sup>3</sup>.

Mais la pratique et la conception du jeûne peuvent glisser vers une pression exercée sur Dieu. (NBS) « <sup>3</sup> Pourquoi jeûnons-nous? Tu ne le vois pas ! Pourquoi nous privons-nous ? Tu ne le sais pas! ». Je me prive – tu dois me combler ! » : mécanisme psychologique redoutable, bien connu des conflits familiaux !

Comment s'est opéré le glissement ? Dans son sens originel, le jeûne dégage une place laissée vide au cœur de la vie : à la place de la prise de nourriture, je dispose un temps de disponibilité, d'ouverture, d'écoute. Cette place laissée vide est destinée à accueillir la présence, la réponse de Dieu. Or on est passé de la disponibilité et de l'attente devant le Dieu souverain à une revendication, en fonction de ce qui est devenu une performance, autant religieuse que physique. C'est ce déplacement que dénonce le Troisième Ésaïe. Il démontre très clairement que cette place n'est justement pas libre pour accueillir Dieu, mais qu'elle est occupée massivement par la violence et l'injustice.

Les « querelles et coups de poing » qui éclatent lors d'une période de jeûne – une violence latente et exacerbée par la sensation du ventre vide, peut-être aussi une conséquence du désœuvrement forcé – ne sont donc pas un phénomène des temps modernes. Pire encore est la violence que l'on fait subir au plus faible : « vous pressez tous vos ouvriers. » Ce comportement est qualifié d'injuste, c'est-à-dire inadapté à la volonté de Dieu et au vivre-ensemble en peuple de Dieu, et de ce fait, il rend impossible l'accueil de la présence de Dieu.

En 59, 2, ceci est exprimé en résumé : « Ce sont vos fautes qui vous séparent de votre Dieu ». Ésaïe va un pas plus loin que la critique prophétique traditionnelle. Son critère n'est pas seulement la "justice", des relations justes entre croyants et Dieu, mais la volonté fondamentale de Dieu pour ceux qu'il aime : vie et joie. Et il constate que le jeûne vidé de sons sens manque ce centre, car il montre tout le contraire : (NBS) « <sup>5</sup> Est-ce là le jeûne que je préconise, un jour où l'homme se prive ? S'agit-il de courber la tête comme un roseau, de se coucher sur le sac et la cendre ? Est-ce là ce que tu appelles un jeûne, un jour agréé du Seigneur ? »

Ce jeûne-là ne rend justice ni à Dieu, ni à son prochain ! Il prend la forme d'une double privation : privation de soi-même et « chantage psychologique » envers

Dieu, privation de son prochain de ses droits élémentaires et violence contraire au sens du jeûne.

### **Proposition d'un nouveau modèle**

Ésaïe ne se contente pas de critiquer mais propose un modèle alternatif cohérent. (NBS) « <sup>6</sup> *Le jeûne que je préconise, n'est-ce pas plutôt ceci : détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens du joug, renvoyer libres ceux qu'on écrase, et rompre tout joug ?* <sup>7</sup> *Ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim et de ramener à la maison les pauvres sans abri ? De couvrir celui que tu vois nu, et de ne pas t'esquiver devant celui qui est ta propre chair ?* ».

Le geste de partage des ressources (même modestes) et de résorption des inégalités crée un espace de vie, de confiance et de joie. Il y a toujours une dimension de privation, ou de renoncement : car pour partager, il faut renoncer à tout garder pour soi. Il y a donc toujours un « jeûne ». Mais cette fois, la place dégagée au cœur de la vie par le jeûne est vraiment une place où Dieu peut être ressenti comme présent et bénissant !

C'est cela, la « justice » dans la relation avec Dieu : qu'elle soit en harmonie et cohérence avec la relation au prochain. Reconnaître dans le prochain fragile un autre soi-même (« ta propre chair ») renforce cette cohérence. Le modèle d'Ésaïe, au lieu de séparer les niveaux comme dans le rituel vidé de son sens, les relie solidement.

Ne nous méprenons pas : il n'est pas dit que l'action humaine se substitue au don de Dieu, que « Dieu » n'est qu'une construction de l'esprit de la part de ceux qui s'engagent dans la solidarité. Il faut lire jusqu'au v. 12, c'est-à-dire élargir l'angle de vue, pour découvrir le fondement spirituel de cette attitude de solidarité : elle renvoie à Dieu en tant que source de vie originelle et en est la conséquence. Que ce soit par le paradigme du désert (« Il te rassasiera dans les lieux arides ») ou celui du paradis <sup>4</sup> (« Tu seras comme un jardin abreuvé »), il est clair que toute vie et tout bien sont dons de Dieu et doivent être célébrés en tant que tels. Le lien entre l'adoration, la supplication, le jeûne et la solidarité est tissé par Ésaïe en jouant sur les couleurs de la joie, de la vie, de la lumière – une présentation poétique puissante de la Bonne Nouvelle !

### **Vers la prédication**

#### **Un renoncement au bon endroit, de l'espérance pour tous**

Placé cette année au début du Carême, ce texte offrira de nombreuses pistes de réflexion et d'approfondissement. Cette fois, je voudrais citer simplement l'initiative de la Fédération Luthérienne Mondiale d'un « jeûne pour la justice climatique », où il s'agit de même de renoncer à quelque chose (en l'occurrence, un certain confort) en signe de solidarité et d'engagement pour ceux qui sont les plus fragilisés par le changement climatique :

[http://www.lutheranworld.org/sites/default/files/Jeune\\_pour\\_la\\_justice\\_climatique.pdf](http://www.lutheranworld.org/sites/default/files/Jeune_pour_la_justice_climatique.pdf)

1. Es 65, 20 p. ex. fait une allusion à la mortalité infantile.
2. Voir Am 5, 21-25 (lecture de ce dimanche) ou encore Zach 7, 1-6.
3. Une vue d'ensemble des jours de jeûne dans le judaïsme actuel se trouve p.ex. ici : <http://www.massorti.com/Le-jeune-dans-le-judaisme>
4. Ou encore de l'amour, cf. Cantique des Cantiques